

Une lettre de M. Faillon à Mgr Bourget

Léon Pouliot, s.j.

Volume 11, numéro 1, juin 1957

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/301807ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/301807ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Pouliot, L. (1957). Une lettre de M. Faillon à Mgr Bourget. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 11(1), 107–110. <https://doi.org/10.7202/301807ar>

DOCUMENTS INÉDITS

UNE LETTRE DE M. FAILLON À MGR BOURGET

Le 30 octobre 1849, M. Étienne-Michel Faillon, p.s.s. arrivait à Montréal en qualité de Visiteur de sa communauté.

En rédigeant la *Vie de M. Olier*, dont la première édition est de 1840, il avait appris à connaître et à aimer l'histoire religieuse du Canada. Il n'est donc pas étonnant de le voir, dès ce premier voyage à Montréal, s'imposer la tâche méritoire de dépouiller nos archives. La moisson était belle; elle promettait d'être longue à cueillir quand la mort de M. de Courson, Supérieur général de Saint-Sulpice, venait suspendre les travaux de recherche.

Le 3 juin 1850, M. Faillon quittait Montréal pour assister au Chapitre qui allait donner un successeur à M. de Courson. Le 1er août, il écrivait à Mgr Bourget:

Monseigneur,

Je ne veux pas laisser partir nos chers voyageurs pour Montréal¹ sans vous offrir mes humbles et respectueux hommages et sans vous remercier de l'accueil si bienveillant que nous avons reçu de Votre Grandeur.

La bénédiction que vous avez bien voulu nous donner avant notre départ a eu tout l'effet que nous devons en attendre. Car notre traversée a été des plus courtes et des plus heureuses, la mer ayant été si calme huit jours consécutifs qu'à peine remarquions-nous quelque balancement sur le bateau.

Nos MM. vous auront informé sans doute du résultat de notre Election, ou plutôt de l'Election qu'il a plu à Notre-Seigneur de faire par eux. Nous n'avons pu douter, en effet, qu'il avait dirigé lui-même leurs suffrages, les choses s'étant passées avec tant de concert qu'il n'a manqué à N. très honoré père que sa propre voix. C'est un nouveau motif pour nous d'espérer que Notre-Seigneur, qui a conduit jusqu'ici notre petite Compagnie par les instruments qu'il lui a donnés, daignera encore la conduire à l'avenir par celui qu'il a ainsi choisi lui-même.

Je regrette beaucoup, Monseigneur, que cette élection ne

¹ Les Sulpiciens de Montréal qui s'étaient rendus au Chapitre de Paris.

m'ait pas permis de prolonger assez mon séjour en Canada pour achever mes recherches sur l'histoire religieuse de la Colonie de Montréal, dont vous avez bien voulu me donner vous-même la première idée dans votre dernier voyage d'Europe [1846-1847]. Je pense que cette histoire serait en effet bien utile à la religion, en rappelant aux bons habitants de Montréal la ferveur de leurs pères; qu'elle ne serait pas non plus sans avantage pour les Etats-Unis, si curieux aujourd'hui de connaître les antiquités de l'Amérique. Car la colonie de Montréal a été par rapport aux autres Eglises du pays ce que l'Eglise de Jérusalem fut autrefois pour les autres églises du monde. Je m'estimerais heureux si Notre-Seigneur me donnait le temps et la facilité de travailler à un ouvrage si édifiant; et de ma part, je suis, ce me semble, dans la résolution de ne rien négliger pour faire à Paris toutes les recherches nécessaires. Je pense cependant que pour ne rien omettre d'important, il serait nécessaire que je fisse un second voyage en Canada; et je ne refuserais pas de l'entreprendre si la divine providence me donnait à cet effet un signe de sa volonté.²

Souffrez, Monseigneur, que je recommande le succès de cet ouvrage à vos saintes prières, afin qu'il porte un jour des fruits abondants d'encouragement, d'édification et de ferveur. C'est la prière que vous fait humblement celui qui ose se dire avec une profonde vénération

de votre grandeur
le très humble et très obéissant serviteur
FAILLON, ptre.³

Paris, 1er août 1850.

Deux affirmations de cette lettre méritent de retenir notre attention: la suggestion faite par Mgr Bourget à M. Faillon et l'amour de préférence accordé par celui-ci à la colonie de Montréal.

I

L'auteur de la *Vie de M. Olier* connaissait déjà la part qui revenait à Saint-Sulpice dans l'histoire religieuse de Montréal. Il ne pouvait que désirer en savoir davantage, puisqu'elle se présentait à lui comme le couronnement de la pensée et de l'action

² Ce désir de M. Faillon allait être comblé. Il séjourna de nouveau au Canada du 27 mai 1854 au 21 septembre 1855 et du 3 novembre 1857 au 1er juin 1862. De 1849 à 1862 il a donc vécu au Canada à peu près six ans et demi. Cf Henri Gauthier, p.s.s. dans *Sulpitiana* (1926), 123-124.

³ *AAM. Corr.* 1848-1855.

de M. Olier. Mais il avait assez le sens de l'histoire pour reconnaître qu'une étude approfondie du sujet nécessitait un séjour à Montréal. Or, il était directeur de la Solitude d'Issy, assistant du Supérieur général et donc lié par son devoir à Paris.

Sa réputation d'historien des origines de Saint-Sulpice devait attirer sur lui l'attention de Mgr Bourget. Pendant ses voyages en Europe, l'évêque de Montréal — sa *Relation* de 1841, son *Journal* de 1846-1847 et sa correspondance en font foi — n'avait d'autres soucis que le bien spirituel du Canada, de Montréal en particulier. Il avait pour les fondateurs de notre Église une admiration sans bornes, une piété toute filiale. Faire mieux connaître leurs grands cœurs, leurs grandes œuvres, c'était, dans sa pensée, un moyen de maintenir, d'intensifier, de répandre la foi. Et puisqu'il rencontre M. Faillon, il est tout naturel qu'il lui suggère d'écrire l'histoire religieuse du Canada. Le Supérieur général, M. de Courson, a-t-il connu ce désir, cette suggestion de Mgr Bourget ? Et celle-ci entre-t-elle pour quelque chose dans la désignation de M. Faillon comme Visiteur du Séminaire de Montréal ? Il est sûr que ce dernier avait par ailleurs des titres à cette mission. Mais il est sûr également que, consciemment ou non, M. de Courson a exaucé le désir de Mgr Bourget, qui était aussi celui de M. Faillon.

II

Le lecteur aura remarqué l'amour de préférence que porte M. Faillon à la colonie de Montréal. Dire tout simplement et sans ombre d'hésitation que « la colonie de Montréal a été par rapport aux autres Églises du pays ce que l'Église de Jérusalem fut autrefois pour les autres églises du monde », c'était oublier Québec, plus ancien que Montréal et qui compte tout de même pour quelque chose dans l'histoire religieuse du Canada.

Cette conception appartient tout entière à M. Faillon, croyons-nous. Mgr Bourget, qui était né à Lauzon et qui avait fait ses études au Séminaire de Québec, n'aurait pas fait si bon marché d'un passé glorieux.

Il semble que M. Faillon en soit venu assez tôt à cette conception. Car la même pensée et le même texte se trouvent dans un document antérieur à la lettre du 1er août. Dans la première

assemblée de Visite qui eut lieu après Pâques 1850, M. Faillon disait à ses confrères :

En considérant l'œuvre si importante de Montréal, nous sentons nos cœurs tout pénétrés de reconnaissance et tout à la fois de confiance envers la bonté divine pour l'avenir. Lorsqu'il plut à Dieu d'inspirer à M. Olier le dessein de cette œuvre, il lui promit d'y répandre les plus abondantes bénédictions et de faire rivaliser de zèle, de piété et de ferveur la future chrétienté de Montréal avec l'Eglise primitive. On a vu autrefois avec admiration l'accomplissement de cette promesse. Cette chrétienté naissante a été par rapport aux autres Eglises d'Amérique ce qu'avait été l'Eglise de Jérusalem pour les autres Eglises de l'univers.⁴»

Léon POULIOT, s.j.